

## PATRIMOINE

# L'appropriation attentatoire de textes du domaine public

Le monde de la chanson chaâbi connaît depuis son existence le phénomène de l'appropriation de poésies par certains interprètes «véreux» tant et si bien qu'aujourd'hui, on arrive difficilement à reconnaître l'appartenance de certains poèmes.

Profitant d'une conjoncture où les connaisseurs du domaine de la poésie melhoun se lamentaient sur les doigts d'une seule main, des chanteurs incultes ou n'ayant aucune aptitude versificatrice s'attribuaient, pour des raisons de pédantisme et de suffisance, des paroles qui ne leur appartenaient point. Et comme personne, par nullité ou par réserve, ne pouvait se mettre en travers de leur volonté de porter préjudice à l'intellectualité lyrique surtout que ces «chanteurs-pseudo-poètes» étaient d'une arrogance cérémonieuse, ils ne pouvaient que profiter du laxisme en place pour faire le plein.

Et dire combien de poèmes de Sidi Lakhdar Benkhelouf, pour ne citer que celui-là, sont inscrits aujourd'hui au nom de hâbleurs sans vergogne qui prétendent les avoir composés eux-mêmes. Pour l'exemple, une célèbre poésie appelée *El-fiyachia* du poète Sidi Bahloul Yahia Echerqi qui a vécu au XVIII<sup>e</sup> siècle et un autre texte intitulé *Qarn erbaâche* (XIV<sup>e</sup> siècle) qu'avait écrit au début de l'an 1900 cheikh H'sabet de Blida, se sont fait attribuer



par deux chanteurs connus de la scène musicale chaâbi. Pis, une qacida d'un poète connu ayant pour titre *El q'bar koul youm eynadi* (la tombe appelle chaque jour) a été chantée à la télévision mais à la surprise de tous, le nom de Sidi Lakhdar Benkhelouf, auteur authentique du texte, fut remplacé, toute honte bue, par le nom d'un chanteur de bas étage qui s'est même attribué une poésie andalouse d'El Mu'tamed Ibnou Choudjaâ.

N'étant plus de ce monde, ces poètes ne peuvent revendiquer aujourd'hui la paternité de leurs œuvres. A contrario, une poésie ayant connu une popularité sans précédent au début des années 1970 car chantée par un interprète célèbre fut taxée de détournement et son véritable auteur, encore en vie, a été accusé de tous les maux par une caste de calomniateurs. Pour répondre à ses détracteurs, l'aède composa un poème caustique qu'il donna à un grand chanteur pour le graver sur un 45 tours de l'époque.

Et justement pour pallier ce genre de situation, une équipe de chercheurs dans le domaine du melhoun travaille d'arrache-pied pour reconstituer l'authenticité du patrimoine poétique et rétablir les choses dans leur véritable contexte. Et une fois leur travail achevé, il y aura vraisemblablement des surprises qui mettront à nu les imposteurs du chaâbi.

M. Belarbi

## AMIR BENSÂÏD, LUTHISTE ET CHANTEUR DE MALOUF

### Sur les traces des grands cheikhs

Il a à peine 29 ans, mais il a fait déjà parler de lui les grands maîtres de la musique citadine de Constantine. Les mélomanes de cette ville le comparent au regretté cheikh Raymond Leirits, notamment par rapport à sa voie. Ses prestations ne laissent pas indifférents et envoûtent y compris les profanes de ce genre musical. Les cheikhs croient en lui et pensent unanimement qu'il est le porteur du flambeau. Bref, Amir Bensaïd est un jeune chanteur du malouf qui représente la relève dans cet art typique à l'école andalouse de la ville du Vieux Rocher. Malgré sa réticence, due, selon certains, à son attitude d'être très exigeant avec lui-même, son succès a même poussé d'autres parmi ses fans à penser qu'il est déjà mûr.

Aux yeux du maître Salim El Fergani, une notoriété de la musique malouf, «Amir est l'espoir des mélomanes à Constantine. Il a, il est vrai, beaucoup de choses à apprendre, mais il peut faire une bonne carrière dans le malouf parce qu'il récite correctement y compris les morceaux compliqués. Ainsi, sa



Photo DR

bonne mémoire lui a permis de maîtriser rapidement les fondements de cette musique». Si son entourage familial est pour quelque chose dans cette passion pour la musique andalouse, Amir a tout de même fait ses premiers pas dans la prestigieuse association El Fergania, dissoute l'année 2000. En effet, il a commencé en 1994 comme percussionniste avant d'apprendre et de se convertir au luth. Ses encadreurs pensaient, au début, qu'il était encore jeune et ne pouvait donc maîtriser les accords d'un instrument aussi difficile. Il a joué, de ce fait, sur la der-

bouka pendant trois ans dans l'orchestre de cette association à côté de son maître, Rabah Bouaziz. Et puis, le «destin» fera le reste puisque il s'est retrouvé sans poste en raison du recrutement d'un percussionniste professionnel dans l'orchestre d'El Fergania. Amir n'a pas été largué outre mesure puisque son histoire avec le luth avait commencé en 1997 dans cette même association. Son maître de luth était Salim El Fergani. Il jouait aussi des morceaux en solo, à la maison ou avec les amis. Avec le temps, son talent lui vaudra le respect des musiciens de l'association. Après la dissolution d'El Fergania, Amir a intégré en 2000 l'association El Bastandja qui était sous la direction de feu cheikh Abdelmoumen Bentoulal. Au bout de deux années, sa manière de jouer sur le luth s'est beaucoup améliorée et a même séduit son maître Salim Fergani. Ce dernier l'a enrôlé dans son orchestre pour jouer à ses côtés sur cet instrument pendant plusieurs soirées. Entre autres, il se produira à la salle El Mouggar à l'occasion de l'hommage fait à El Hadj Mohamed Tahar Fergani en

2001 où il a réussi une très belle prestation. Entretemps, Amir chantait pour les copains et il est devenu au fur et à mesure très sollicité pour animer leurs soirées notamment les fêtes de mariage. Il a vite gagné l'estime des mélomanes à Constantine qui, en majorité, admirent son talent et voient en lui un digne héritier des grands cheikhs du malouf constantinois. Amir est un éducateur de formation. Il a fait l'école des cadres de la jeunesse et des sports de Constantine (1998-2000), enseigne la musique à la maison de jeunes de la cité Filali. Et sans faire de bruit, il poursuit son bonhomme de chemin, gagnant chaque jour un plus d'estime et de reconnaissance dans un milieu souvent hostile à l'émergence de jeunes talents.

Il joue depuis une année en tant que musicien dans la troupe de Segueni Mohamed A. Rachid. C'était juste pour faire plaisir à son idole dans la percussion, cheikh Fati Bouchareb, le drabki de la troupe, qui l'a convaincu de rejoindre le groupe de musiciens à l'occasion du mariage de son fils.

Lyas Hallas

## THEATRE - ADAPTATION DE LE PÊCHEUR ET LE PALAIS

### Une caricature des régimes arabes

Dans son périple à travers l'Algérois et l'ouest du pays, le Théâtre régional de Constantine, l'un des meilleurs du pays, a fait une halte à Tizi-Ouzou pour présenter au public, malheureusement ou curieusement absent, ce 2 janvier, dans la salle de spectacles de la maison de la culture, *Le Pêcheur et le palais*, tirée du roman de Tahar Ouettar portant le même titre en arabe. Résumant jusqu'à la caricature la relation des régimes arabes avec leurs peuples, un panorama où chaque peuple concerné peut se reconnaître, cette pièce d'une adaptation de Omar Ftemouch et d'une mise en scène de Azeddine Attar, réalisée dans le cadre d'Alger, capitale de la culture arabe, a été jouée, depuis septembre dernier, une vingtaine de fois. Par son contenu, ses allusions aux faits précis tels que les trois frères de l'entourage du sultan, le barrage de Beni Khebtous (Beni Haroun)... la pièce garde des liens atténués avec les élan du théâtre militant des années 1970.

Elle perpétue, sur le plan de la distribution et de la qualité de l'interprétation, la tradition artistique du TRC. Sous tous ses aspects — adaptation, mise en scène et interprétation —, la pièce mérite d'être vue par le grand public, si possible en liaison avec la lecture de l'œuvre originale. Le réalisateur et le metteur en scène, qui semblent avoir travaillé en symbiose pour restituer sur scène le contenu du roman, ont mis l'accent sur les sentiments contradictoires des différentes catégories — villes ou localités dans le texte — de la société vis-à-vis du pouvoir, d'une part, et sur, d'autre part, le caractère dictatorial et même mafieux de ce même pouvoir. Le pêcheur, l'homme du peuple, versant dans la sublimation du pouvoir, symbolisé par le sultan ou le chef de l'État, traverse traînant le résultat de sa pêche, toutes les localités en quête d'offrandes au sultan en complément de la sienne. Dans

sa naïveté et son ignorance des arcanes du pouvoir, le pêcheur s'est montré prêt à tout sacrifier, malgré son dénuement, pour attirer sur le peuple, mais en vain, la bienveillance, la sollicitude et la gratitude du pouvoir. Allant jusqu'au bout de sa dévotion désintéressée, il perdra ses offrandes et ses illusions à l'entrée du palais où il tombe sous les coups de trois serviteurs zélés du pouvoir, en fait les vrais détenteurs du pouvoir réel, ses propres frères de surcroît, très suspicieux à l'égard de toute personne cherchant à s'approcher du sultan ou du chef de l'État. La rumeur sur l'assassinat ou la tentative d'assassinat, le complot ourdi par une mafia proche du roi contre le trône, constitue le point de départ et central de la pièce, l'isolement du pouvoir et ses relations avec le peuple à travers ses différentes catégories, sa toile de fond. Dans une allusion commune à l'ensemble des régimes arabes et parmi les cités traversées par le pêcheur, le réalisateur distingue celle «de la franchise et de la pitié» quelque peu frondeuses vis-à-vis du pouvoir, et ce, pour dévoiler la nature dictatoriale du pouvoir à l'inverse des autres. Partie intégrante de la pièce, comme objet d'offrande et sujet critique prompt à la révolte, la femme tient haut le flambeau de la résistance et de l'espoir à l'image du rôle qu'elle assumait durant la décennie 1990 contre le terrorisme. Signalons, enfin, que l'absence du public qu'on explique, contrairement, par l'émergence de la génération de l'école fondamentale, décalquée, et par le recours aux nouvelles technologies de la communication, n'a guère influé sur les 16 comédiens, parmi lesquels on compte 6 jeunes filles, qui ont fait une excellente prestation en dépit de la jeunesse de la plupart d'entre eux, de la lourdeur du décor peu approprié à l'exiguïté de la scène de spectacles de la maison de la culture.

B. T.

## ARTS PLASTIQUES - RENCONTRE AVEC YASMINA SAËDOUNE

### Une artiste hors du commun !

La 4<sup>e</sup> édition du salon national Arc-en-ciel des arts plastiques a pris fin vendredi matin dernier à Guelma au terme de trois journées d'expositions à la maison de la culture Abdelmadjid-Chafiaï, sur les hauteurs de la ville, en face de la cité Guehdour-Tahar, en présence d'une forte délégation représentant diverses écoles d'art des quatre coins de l'Algérie profonde. Nous avons rencontré l'une des participantes à cette 4<sup>e</sup> édition, Yasmina Saâdoune, une artiste-peintre et plasticienne de Constantine, qui nous a ouvert grand son cœur. Le travail de cette charmante dame est un assemblage de portraits et d'accessoires à l'huile sur toile, qui explore la femme, cette belle créature humaine, oubliée et délaissée avec son regard ludique. Après avoir sillonné les galeries des plus grandes villes du monde entier, cette dame modeste, sympa et généreuse, native de la ville des Ponts a fini par fouler le sol de l'antique Calama et sa nature magnifique, ses stations thermales de Hammam Oued-Ali, sur la route de Skikda, et Hammam Meskhoutine, sur la route de Constantine, son théâtre romain intra muros, la montagne de Maouana, la magique cascade de Hammam et la piscine romaine... Mais cette dame est venue aussi exposer ses beaux tableaux et toiles à la maison de la culture de Guelma.

Elle se distingue par un parcours dans l'art plastique et la peinture durant de longues années. Diplômée de l'Ecole supérieure des beaux-arts, aujourd'hui, elle ne se limite pas à manier avec talent et intelligence ses belles œuvres et toiles, mais les enseigne aussi à ses élèves.

Les trois portraits que Yasmina Saâdoune a exposés à Guelma sont saisissants de réalisme et toujours variés. Deux étapes ont jalonné le processus de création de cette artiste plasticienne : d'abord, la réalisation des portraits, génératrice d'échange... puis la combinaison des différents accessoires, qui a permis de créer des compositions personnalisées par l'implication créative souvent de la femme : «Le calme et le visage caché d'une femme arabe musulmane voilée.»

Bravo à Yasmina Saâdoune, douée d'une culture artistique solide et saine !

B. A.

## ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA COURS D'ITALIEN

INSCRIPTIONS  
DU DIMANCHE AU JEUDI :  
11H - 13H/14H - 18H

48, chemin Poirson - El Biar - Alger  
Tél/fax : 021 925191 - 923873  
— courriel :  
iicalgergi@esteri.it  
www.iicalgergi.esteri.it

Lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Expo

### Galerie Arts en liberté

40, rue Boualem Bouchafa Kouba  
L'exposition «Nouveaux regards sur la peinture péruvienne contemporaine», qui se tient depuis le 6 décembre, est prolongée jusqu'au 15 janvier 2008.

## Cinéma

### Vendredi 11 Janvier à 17h30

Le Ciné-Club Chrysalide présente Algérie, histoires à ne pas dire, du réalisateur Jean-Pierre Lledo à la Filmathèque Zinet à Riad-El-Feth. La projection sera suivie d'un débat avec le réalisateur.